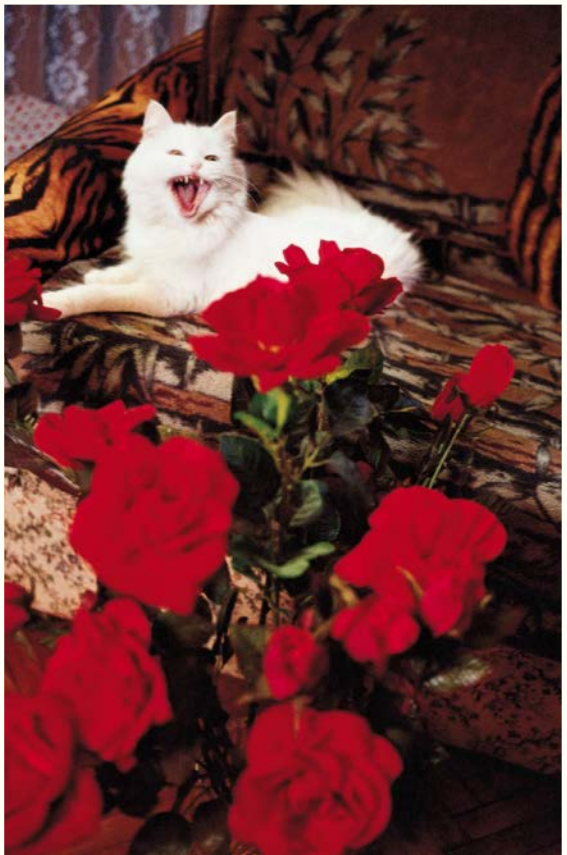
CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

24 mai - 27 septembre 2025

Françoise Huguier

Matière terrestre



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE **p.3**

L'EXPOSITION
Biographie **p.4-5**
Séries présentées **p.6-8**
Focus **p.9-11**

PROGRAMMATION CULTURELLE
Visites, atelier pour enfants **p.12**
Cinéma **p.13-14**
Conférences **p.15-16**

REBONDS
Livres & objets en écho à l'exposition **p.17-20**

IMAGES PRESSE **p.21-25**

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE **p.26**

INAUGURATION / VENDREDI 23 MAI
VISITE PRESSE, 15H, SUR RÉSERVATION
VERNISSAGE, À PARTIR DE 18H

CONTACT PRESSE
MARIIA LITVINOVA
07 60 34 36 16
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

15, RUE DE LA CHAÎNE , 76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

DU MARDI AU SAMEDI, 14H-19H
ENTRÉE LIBRE
VISITES DE GROUPE : LUN > VEN

Françoise Huguier

Matière terrestre

Du bout du monde... au coin de la table : une exposition qui propose un voyage au sein de l'œuvre de Françoise Huguier, envisagée par le prisme de la maison, de Norilsk à Kuala Lumpur.

Pour témoigner du monde comme il va, la photographe Françoise Huguier (1942) a toujours préféré l'exiguïté de modestes foyers à la grandiloquence des vastes étendues. Puisque le « chez soi » est la cellule à partir de laquelle nous habitons réellement le monde, c'est de là qu'elle observera ses contemporains. La cuisine, la salle de bains, les toilettes sont ces espaces creusets de nos vies dans lesquels elle s'invite. Et si ces objets triviaux qui s'y accumulent en de petits arrangements révélaient plus de nos sociétés que ces grands monuments exhibés fièrement ?

L'exposition *Matière terrestre* déploie ces intérieurs dans lesquels Françoise Huguier a choisi de s'attarder pour mieux évoquer ceux et celles qui y vivent, s'y lavent, y cuisinent et y dorment. Ont été sélectionnées, au sein d'une œuvre prolifique, des photographies issues de quelques grands ensembles réalisés au cours des trente dernières années. Des extraits de vies dans les appartements communautaires de Saint-Pétersbourg voisinent avec ceux de peuples du lointain détroit de Behring ou encore des classes moyennes de mégapoles d'Asie du Sud-Est. Dans ces lieux de l'intime, on croisera, dans un foisonnement de couleurs, textures et matières, de nombreuses figures de femmes dont la photographe partagea le quotidien.

À l'image de ces intérieurs, distillant un précipité de nos manières d'habiter le monde, l'exposition *Matière terrestre* se conçoit comme un condensé du génie lucide de Françoise Huguier à nous raconter la Terre et ses hôtes du moment, l'air de rien, sur le coin d'une table, dans le menu détail de ces intimités.

Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992

FRANÇOISE HUGUIER • BIOGRAPHIE

Portrait de Françoise Huguier, Éthiopie, 1989

Photographe française, Françoise Huguier (1942) vit en région parisienne. En parallèle des mondes de la politique, de la culture, et surtout de la mode qu'elle documente à partir de 1976, c'est le monde comme territoire de rencontres que Françoise Huguier commence à sillonner à la fin des années 1980. Que ce soit en Europe, en Afrique ou en Asie, elle y porte le même œil singulier et graphique qui ne manque jamais d'humour. De la photographie de mode au reportage, de l'instantané aux mises en scène, la photographie de Françoise Huguier documente et révèle la diversité du monde, de ses territoires et sociétés.

En 1989, elle parcourt le continent africain sur les pas de Michel Leiris. Un voyage inaugural qui lui inspire son premier ouvrage *Sur les traces de l'Afrique fantôme* (Actes Sud, 1990). En 1992, c'est le territoire russe

FRANÇOISE HUGUIER • BIOGRAPHIE

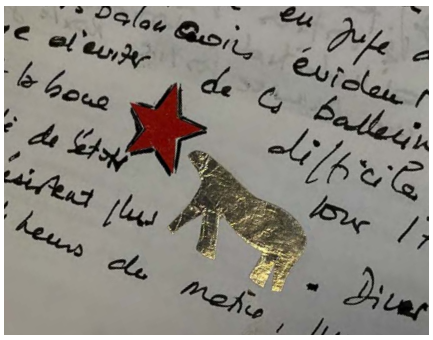
qu'elle arpente avec *En route pour Behring*, journal de bord de son voyage en solitaire en Sibérie.
Poursuivant ses recherches sur l'intimité, la vie sociale et les traces de l'histoire, elle séjourne deux mois par an, entre 2000 et 2007, dans les appartements communautaires de Saint-Pétersbourg, révélant les survivances du monde soviétique tout autant que les méandres inhérents au vivre-ensemble.

L'Asie du Sud Est devient dans les années 2000 l'une de ses destinations de prédilection. En 2004, cinquante ans après avoir quitté le Cambodge, elle revient sur les traces de son enfance prisonnière des Viêt Minh (*J'avais huit ans*, Actes Sud, 2005). En résidence d'artiste à Singapour en 2009, elle amorce un voyage au cœur des classes moyennes en Asie du Sud-Est.

En 2020, Françoise Huguier est à l'honneur au Musée du Quai Branly à Paris avec *Les Curiosités du monde de Françoise Huguier*. Une exposition conçue comme un carnet de voyage. Lauréate de nombreux prix prestigieux, Françoise Huguier reçoit en 2012 les insignes d'Officier des Arts et des Lettres. Régulièrement exposée en France et dans le monde, son œuvre a notamment fait l'objet d'une rétrospective à la Maison européenne de la Photographie en 2014.

En janvier 2023, l'Académie des Beaux-Arts a élu Françoise Huguier au fauteuil v de la section de photographie.

Françoise Huguier est membre de l'agence VU.



Vues de l'atelier de Françoise Huguier, Romainville, 2025

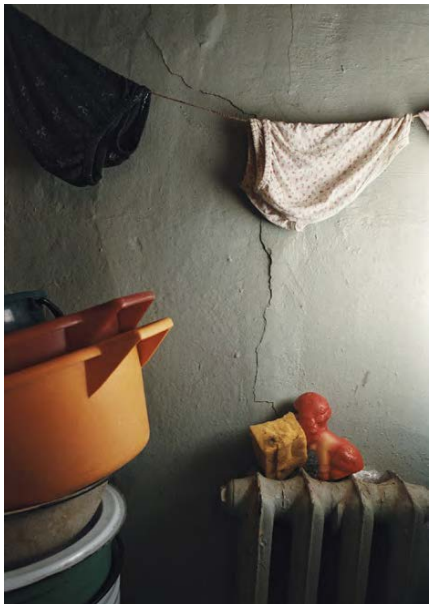
SÉRIES PRÉSENTÉES _KOMMUNALKA

Parallèlement à son travail de commande pour la presse ou la mode, Françoise Huguier a mené, depuis la fin des années 1980, des projets photographiques d'initiative personnelle qui l'ont souvent conduite à emprunter de longs chemins, vers des destinations lointaines.

Parmi ceux-ci, il y a l'inaugural *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, réalisé à la fin des années 1980, où elle entreprend de suivre les pas de Michel Leiris quelques cinquante ans après la mission Dakar-Djibouti. S'ensuit *En route pour Behring*, porté par le désir d'un autre désert, celui de la toundra sibérienne. Un bout du bout du monde où elle fait l'expérience tant du froid le plus rude que de la chaleur d'une nuit partagée avec un renne.

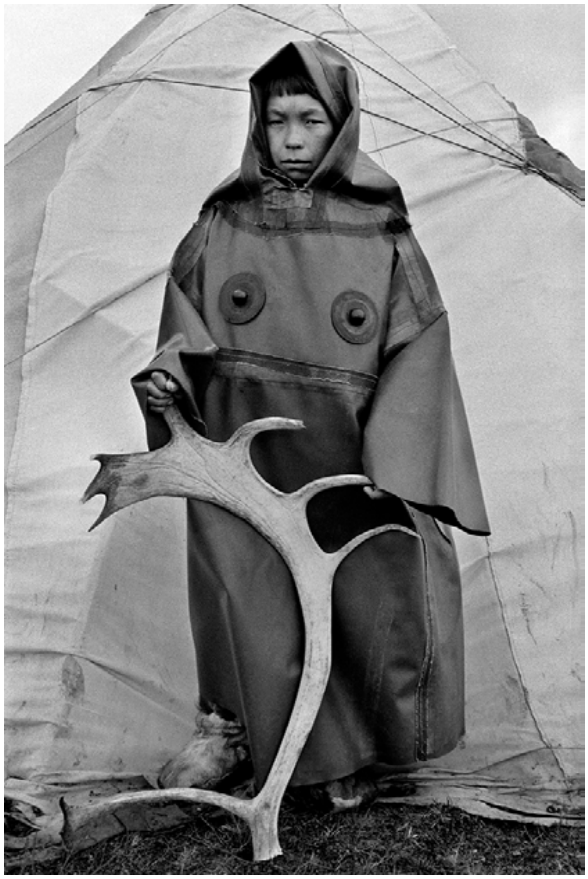
Kommunalka, dont l'exposition présente un extrait, tient une place centrale dans ses grands projets photographiques. S'il ne prend pas la forme de ses précédentes expéditions, le projet se distingue par sa durée. Conduit dans le périmètre très restreint d'un appartement communautaire de Saint-Pétersbourg, le chemin à parcourir consiste ici dans la confiance à gagner, dans le compagnonnage quotidien, répété, des semaines durant, sur plusieurs années, avec ses habitants. Vestiges du système soviétique, ces appartements, jadis bourgeois, ont été subdivisés suite à la Révolution pour y accueillir la main d'œuvre ouvrière. Y cohabitent des personnes d'origine et de classe sociale différentes. Dans les espaces communs que sont les salles de bains et la cuisine, les objets accumulés parlent pour ces présences répétées, ces gestes portés, ces corps frôlés. Parmi les personnalités que la photographe fréquente, se distingue Natacha, jeune femme avec laquelle Françoise Huguier noue une relation particulière. Entre portraits sans fards pris au saut du lit et compositions de nus plus posés, la Natacha figure à elle seule le désir d'avenir de la jeunesse et l'impossible espoir dans laquelle elle semble maintenue.

Un huis clos, une attention extrême portée aux objets les plus anodins, une présence de la chair dans toute sa crudité, des matières et des couleurs, et ce rouge omniprésent : entre les murs de cette *Kommunalka*, à la lumière de ces séjours répétés entre 2001 et 2007, Françoise Huguier déploie avec maestria son écriture photographique.



Françoise Huguier, Photographies issues de *Kommunalka*, 2001-2007

SÉRIES PRÉSENTÉES _EN ROUTE POUR BEHRING



« En 1989 déjà, à Djibouti, une nouvelle idée me trottait dans la tête, celle de parcourir un espace qui ressemblerait au Sahel, mais dans le froid. L'extrême froid : la Sibérie. Le film de Kurosawa, *Dersou Ouzala*, m'inspirait depuis très longtemps.
La première fois que j'étais allée en Union soviétique, c'était en 1986, sous Gorbatchev, l'année de Tchernobyl. Ce voyage, en 1990, aura aussi un lien avec l'actualité : l'Union soviétique est en train de se désagréger, j'ai le sentiment que c'est un moment-clé où tout est possible. Une grande période de désordre où il faut que je m'introduise. »[1]

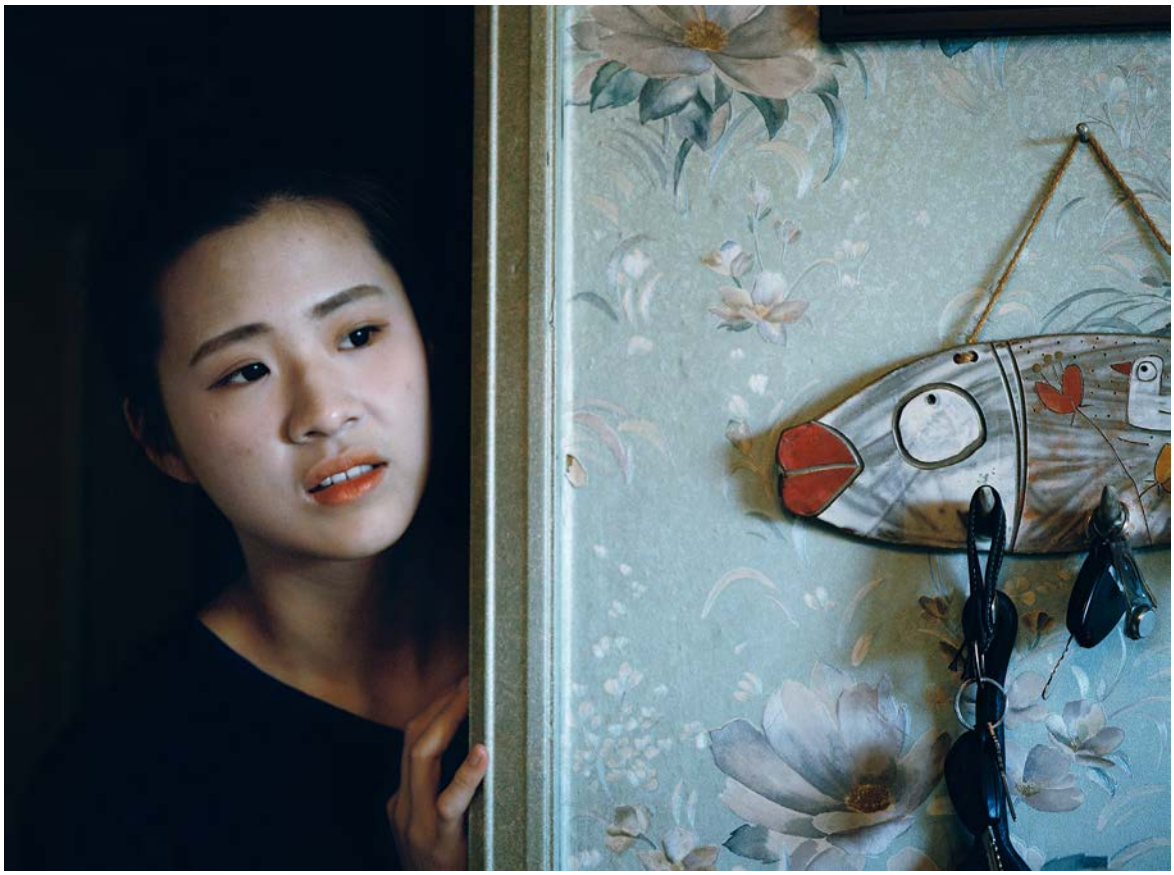
Réalisé en 1992, *En route pour Behring* est un voyage long et exigeant. La photographe tient un journal de bord dans lequel elle consigne ses rencontres, déconvenues et plaisirs. Partie de Moscou direction le détroit de Behring, elle voyage notamment à bord d'un brise-glace, assiste à une chasse aux morses, dort avec un renne et fait la connaissance de nuées de moustiques. Elle rencontre sur son chemin des populations dolganes, nganassans, tchouktches, nénètses, kumis et partage, notamment avec les tchoukchtes, le dépeçage des morses sur la plage :

« Une chasse au morse est organisée, départ 4 heures du matin, mais je décide de ne pas y aller. Ils reviennent avec six morses. Ils les échouent sur le rivage. La cérémonie du dépeçage recommence. [...] Je prends tellement de photos que mon appareil est maculé de sang. Je patauge dans le gras de morse. »[2]

Françoise Huguier, Photographies issues de *En route de Behring*, 1992

1 Françoise Huguier, *Au doigt et à l'œil, Autoportrait d'une photographe*, Sabine Wespieser éditions, p.189
2 Françoise Huguier, *En route pour Behring*. Maeght éditeur, 1993, p.36.

SÉRIES PRÉSENTÉES _L'ASIE DU SUD EST, ANNÉES 2010



Au cours des années 2010, Françoise Huguier se rend dans plusieurs mégapoles d'Asie du Sud-Est. Ces nouvelles explorations s'inscrivent dans le prolongement du projet autobiographique qui l'amène à retourner au Cambodge en 2008, cinquante ans après son enlèvement par les Viêt Minh dans la plantation familiale. Ce retour en Asie par le Cambodge, autour duquel elle dit avoir longtemps tourné avant d'oser y remettre les pieds, l'amène à revisiter Bangkok, Singapour et Kuala Lumpur, qu'elle avait déjà photographiées une trentaine d'années auparavant.

«À partir de 2010, je m'immerge dans cette classe moyenne, fruit du boom économique et faire-valoir d'une nouvelle société où ne règnent que la consommation et l'indifférence aux idéologies. [...] L'univers de la vidéo se mêle à celui de *Hello Kitty*, dans un monde ultra-technique et ultra-infantile. Ce travail à Singapour, Bangkok et Kuala Lumpur reflète aussi ma propre évolution photographique : je travaille sur des séquences, influencées par le cinéma, que je réalise à la prise de vue, en utilisant mon appareil photo sur pied comme une caméra. Il me reste à découvrir Séoul, source de la post-modernité, pour mettre un point final à ma recherche photographique et cinématographique en Asie.»[1]

De haut en bas : Françoise Huguier, *Virtual Seoul*, 2017 ; Kuala Lumpur, 2012

Là encore, c'est le prisme de l'intimité du foyer qu'elle choisit pour observer cette classe moyenne. Elle se glisse, comme elle sait le faire, dans le quotidien de jeunes couples et de personnes âgées, se penchant sur leur papier peint, lavabo, bol de nouilles et tout autre objet, devenant soudain devant son objectif si signifiants.

1 Françoise Huguier, *Au doigt et à l'œil, Autoportrait d'une photographe*, Sabine Wespieser éditions, p.248

FOCUS_LA SALLE DE BAINS & LE CORPS

À l'intérieur des murs du foyer, existent d'autres espaces clos : toilettes et salles de bains, sièges de l'intime au sein de la maison.
Françoise Huguier aime à dire que les toilettes sont les premiers lieux qu'elle visite quand elle pénètre le « chez soi » d'un inconnu, s'appliquant à en ressortir avec un commentaire sur le papier toilette, histoire de briser la glace.
La salle de bains n'est pas en reste, c'est là que, la confiance gagnée, elle suit ceux et celles qu'elle veut portraiturer, à l'instar de cette séance de bain en Sibérie qu'elle relate dans son autobiographie :

« [...] plus tard dans la soirée, entre les *pelmeni* — raviolis sibériens à la viande de renne — et la vodka, une forte envie me prend de photographier des corps nus dans la vapeur. Je harcèle Alexis pour qu'il m'amène le lendemain aux bains publics. "Ina t'y accompagnera. Ce sera plus simple, tu pourras la photographier nue dans le bain et elle parlera aux autres femmes." Le lendemain au réveil, Alexis, de parole, nous y conduit, Ina et moi. Le *bania* se compose d'une première pièce tapissée de lattes de bois brun. En entrant, à travers la vapeur, j'aperçois de longues tables sur lesquelles sont alignées des cuvettes d'aluminium. Il y a foule. Pour faire des photos, il n'est pas question que je reste habillée. La différence de température entre l'extérieur et l'intérieur m'oblige à attendre que la buée disparaisse de l'objectif. Photographier des gens nus en train de se laver, je l'ai déjà fait au Japon. Mais là, la luisance des corps, les bourrelets, se mélangeant à la brillance de l'aluminium, me rendent folle, à mitrailler plus que de raison. »[1].

De haut en bas : Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992 ; *HDB à Singapour,* 2009 ; *Kommunalka*, 2001-2007

1 *Ibid*., p.199

FOCUS_LE ROUGE

Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992

Le fil rouge qui relie ces photographies présentées dans l'exposition, outre l'univers domestique auquel elles appartiennent, ce sont ces rouges qui les parcourent de part en part ou les ponctuent en quelques points fort à propos.

Il y a ces roses insolentes et à demi floues devant ce chat immaculé qui expose ses canines acérées dans un appartement de Saint-Pétersbourg, celui de la robe de cette femme, du fil qui tient sa longue tresse et du sol sur lequel elle nous présente son profil. Il y a aussi celui des viscères de morse débité sur la plage.

Si Françoise Huguier a pratiqué, notamment en Afrique, le noir et blanc, elle réalise la majeure partie de son œuvre en couleur, alternant, pour ses travaux réalisés en argentique, les types de pellicule selon la sensibilité lumineuse requise et l'atmosphère colorée recherchée.
Au sein de son œuvre couleur, et particulièrement dans ces très nombreux intérieurs qu'elle photographie, le rouge est omniprésent. Elle l'intègre parfois à dessein à l'avant-plan, par ces effets de cadrages basculés, décentrés et fragmentaires, qui lui sont propres. Couleur de la contestation et de la lutte politique, le rouge a surtout pour premier effet ici de renforcer cette sensation d'être pris soi-même dans le corps de la maison et par chaleur, nous invitant encore un peu plus à franchir le seuil de cette maison-organe.

Françoise Huguier, *Kommunalka, Saint-Pétersbourg*, 2000-2007

FOCUS _LA CUISINE

« Sur une table, dans ce qu'on pourrait appeler une cuisine, des journaux en guise de nappe, une boîte de conserve servant de cendrier, des petits bocaux en verre vides pour boire la vodka, et des poissons fumés... J'immortalise évidemment cette nature morte. » [1]

Françoise Huguier, qui n'aime pas cuisiner, affectionne particulièrement la cuisine des autres : table jonchée de mets divers et leurs restes, lavabos remplis de vaisselles sales et bidons en équilibre sont des motifs récurrents.

Là encore, la cuisine est le lieu de prédilection dans lequel le photographe désireux de saisir l'intimité tentera de s'immiscer. Il est celui par lequel transite toutes les matières, un espace autant refuge qu'un lieu ouvert sur le monde de par la quantité de matières exogènes qui y circulent.

Visuels : Françoise Huguier, *Kommunalka, Saint-Pétersbourg*, 2000-2007 ; *En route pour Behring*, 1992 ; *HDB à Singapour*, 2009.

1 Ibid., p.203

AGENDA – PROGRAMMATION CULTURELLE

Les événements sont gratuits, sauf mention contraire, et accessibles sur réservation à info@centrephotographique.com, dans la limite des places disponibles.

VERNISSAGE

Vendredi 23 mai, à partir de 18h

en présence de l'artiste

VISITES COMMENTÉES

Samedi 24 mai, en présence de l'artiste,
suivie d'une séance de signatures de livres
Samedis 14 juin* et 6 septembre, 16h
Mardi 24 juin, 12h30
Jeudi 25 septembre, 19h

*doublée en LSF

VISITES DE GROUPE sur demande

Du lundi au vendredi, de 9h à 18h, sauf jours fériés
Sur réservation à education@centrephotographique.com

ATELIER POUR ENFANTS

Furoshiki tortillas
7/11 ans
avec l'artiste Sophie Grassart
Mercredi 10 septembre, 9h30. Durée 2h30

Pour chacune de nos expositions, nous invitons l'artiste rouennaise **Sophie Grassart**, aka TIGRE, à proposer un atelier de création pour les enfants. Inspirée par les nombreux voyages de Françoise Huguier, elle nous propose un atelier qui mélange les traditions de différents pays :
« Tu commences par prendre un bol décoré comme en Russie et puis tu dessines sur une galette mexicaine et tu emballes le tout dans un tissu aux motifs japonais ! »

TIGRE est un endroit où cohabitent des ateliers de pratique artistique pour les enfants et les adolescents, une bibliothèque jeunesse et une programmation culturelle dédiée au jeune public. Le lieu est animé par Sophie Grassart qui mêle ses préoccupations artistiques personnelles et des pratiques contemporaines et traditionnelles, des techniques empruntées aux arts plastiques et manuels, et des matières de toutes sortes.

Gratuit, sur réservation.

AGENDA – PROGRAMMATION CULTURELLE

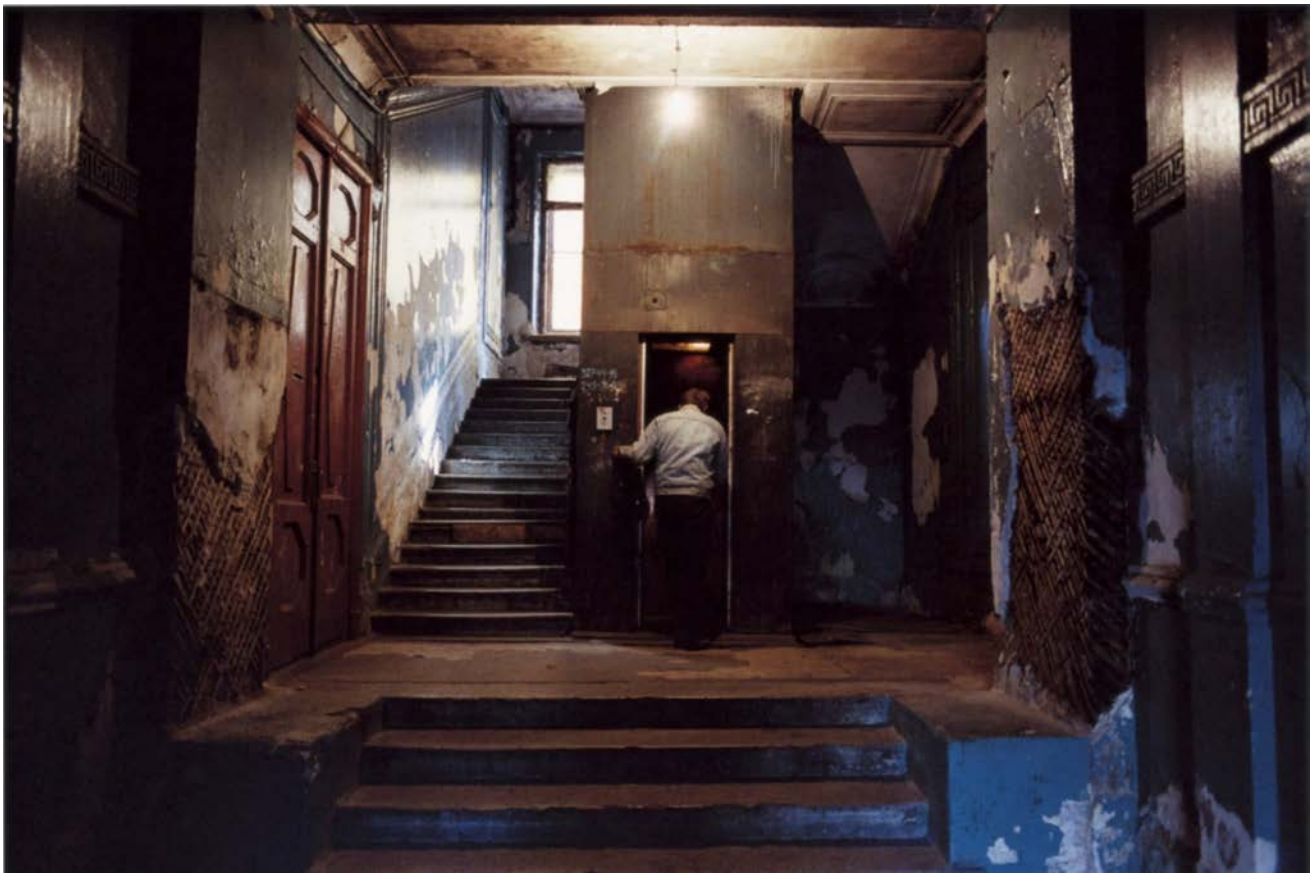
CINÉMA

Intérieur court
en partenariat avec le festival **Le Courtivore**
Jeudi 12 juin, 19h

En Afrique, Indonésie ou Sibérie, les photographies de Françoise Huguier parlent de ceux et celles qu'elle rencontre, depuis l'intimité de leur cuisine ou de leur salle de bains. Dans le cadre de l'exposition qui lui est consacrée au Centre photographique, ce programme de courts-métrages vous invite à découvrir le quotidien de personnages dans différentes régions du monde. Des kommounalkas saint-petersbourgeois aux appartements brésiliens, des bidonvilles indiens aux quartiers populaires d'Égypte : des intérieurs lointains et soudain si proches se révèlent.

Au programme :
The Weight of Light, Anna Hints, Inde, Estonie, 2024, 20 min
Quartier Henet, Morad Mostafa, Egypte, 2020, 23 min
Amarela, André Hayato Saito, Brésil, Japon, 2024, 15 min
Communautaire, Marina Smorodinova, France, Russie, 2019, 5 min
Basri and Salma in a Never-Ending Comedy, Khozy Rizal, Indonésie, 2024, 15 min

Visuels issus de films, de haut en bas : *Basri and Salma in a Never-Ending Comedy*, *Amarela*, *The Weight of Light*, *Communautaire*.



CINÉMA

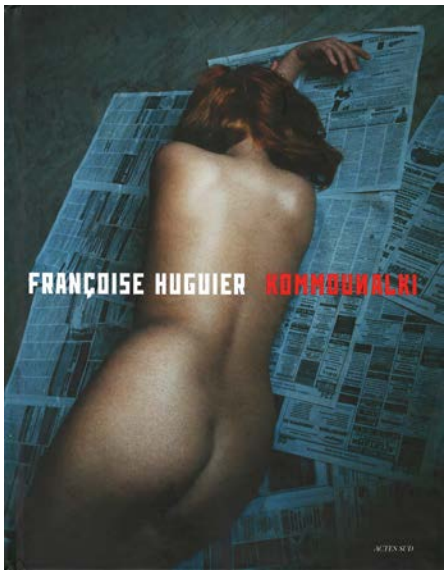
Kommunalka de **Françoise Huguier**

2009, 1h37
séance spéciale en partenariat avec l'Omnia
billets à acquérir auprès du cinéma
Lundi 30 juin, 20h, à l'Omnia

«Un jour d'automne, je loue une chambre dans un appartement communautaire à Saint-Pétersbourg (*kommunalka* en russe). Je photographie ses habitants. Les années passent, hantée par mes anciens voisins, je décide de revenir filmer leur vie quotidienne.»
Réalisé à l'issue de ses voyages répétés qui donneront lieu au grand ensemble paru sous la forme d'un livre éponyme en 2008, ce long-métrage documentaire de Françoise Huguier vient autant approfondir cette immersion dans les appartements communautaires que la clôturer. En complément à l'exposition au Centre photographique, qui présente de nombreux tirages issus de *Kommunalka*, la projection permettra un dialogue avec l'artiste-réalisatrice à propos de ce travail qui occupe une place centrale dans son œuvre.

«[...] Produit d'un vécu, le film [...] présente, sans élever la voix, une multitude de solitudes exacerbées à travers des entretiens, sans doute retravaillés à des degrés divers, avec chaque locataire. [...]»
Les Cahiers du cinéma

«La grande qualité de ce film tient au regard empathique, plein d'amour même, que la cinéaste pose sur ses personnages.»



En vente au Centre photographique : Françoise Huguier, *Kommounalki*, Actes Sud, 2008

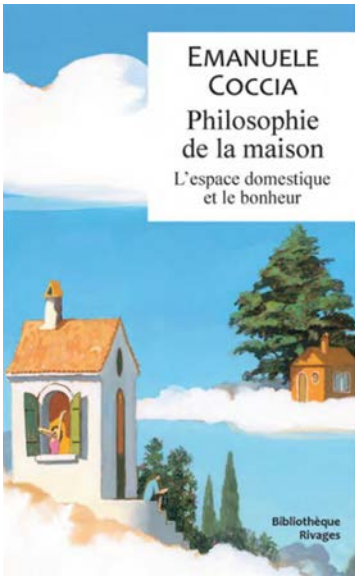
En haut : Françoise Huguier, *Kommunalka*, Saint-Pétersbourg, 2000-2007

AGENDA – PROGRAMMATION CULTURELLE

CONFÉRENCE

Philosophie de la maison
avec **Emanuele Coccia**, philosophe, maître de conférences à l'EHESS
Mardi 9 septembre, 19h

En réponse à l'exposition *Matière terrestre* et son parti pris d'explorer la vaste œuvre de Françoise Huguier par le prisme de l'espace domestique, une invitation a été faite au philosophe qui a récemment consacré un ouvrage lumineux à la maison, Emanuele Coccia. Paru lors du confinement résultant de la pandémie de Covid-19, ce livre propose d'explorer l'espace domestique, les relations au monde qui s'y jouent et le bonheur qui peut s'y loger.



« [...] Habiter ne signifie pas être entouré de quelque chose ni occuper une certaine portion de l'espace terrestre. Cela signifie tisser une relation intense avec certaines choses et certaines personnes au point de rendre notre bonheur et notre respiration inséparables. Une maison est une intensité qui change notre mode d'être et celui de tout ce qui est pris dans son cercle magique. »

Emanuele Coccia (1976) est philosophe. Il a été invité en tant que professeur-chercheur par les universités de Tokyo, Buenos Aires, Düsseldorf, puis à Columbia et Harvard. Il est maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris).

Visuels, de haut en bas: Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992 ; portrait d'Emanuele Coccia.
En vente au Centre photographique : E. Coccia, *Philosophie de la maison*, Payot & Rivages, 2021.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE

CONFÉRENCE

La couleur : un territoire photographique
avec **Nathalie Boulouch**, maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain et photographie à l'université Rennes 2
Mardi 16 septembre, 19h

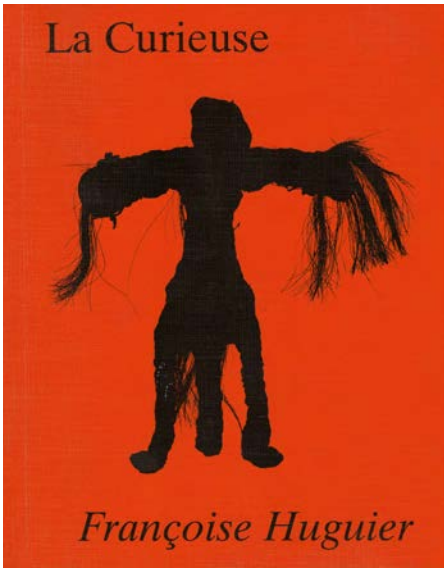
Si la couleur domine aujourd'hui dans la production photographique, cette place a été conquise par étapes et non sans débats. En résonance avec le travail de Françoise Huguier, cette conférence prendra l'argument d'une métaphore géographique pour retracer l'histoire de l'entrée progressive de la couleur dans la pratique des photographes au cours du XX^{e} siècle : entre défi technique, hiérarchisation culturelle, débats esthétiques et franchissement d'une frontière interne au médium.

Nathalie Boulouch est maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain et photographie à l'université Rennes 2. Elle a contribué à plusieurs expositions, comme auteur et comme commissaire, et a publié de nombreux essais sur l'histoire de la photographie couleur du XIX^{e} siècle à aujourd'hui, dont *Le Ciel est bleu. Une histoire de la photographie couleur* (2011) et *Que fait la couleur à la photographie ? Techniques, usages, controverses* (2025).

Visuels, de haut en bas: Leonid Andreev, *Portrait du fils*, vers 1910. Autochrome ; portrait de Nathalie Boulouch.
En vente au Centre photographique : *Que fait la couleur à la photographie ?*
Actes du colloque de Cerisy, Dir. N.Boulouch, G. Désiré dit Gosset, Lienart, 2025.

REBONDS

Entre l'exposition et ce qu'elle nous inspire, nous avons créé un micro-espace de vente présentant une sélection réjouissante et éclectique de livres, céramiques et autres objets en résonance directe ou plus lointaine avec l'exposition, ses œuvres et les échos qu'elles génèrent.



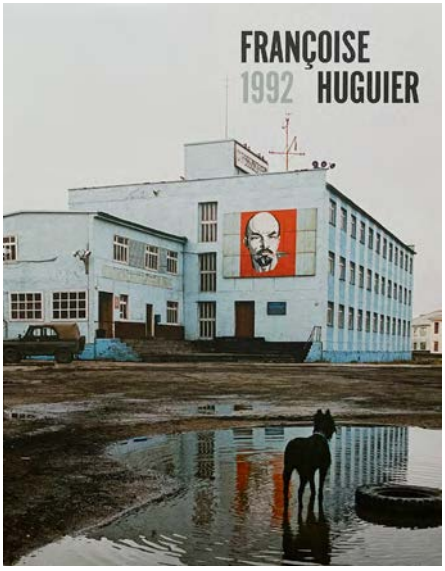
FRANÇOISE HUGUIER

La Curieuse

17 × 23 cm / 248 pages
Filigranes, 2020
35 €

Depuis une quarantaine d'années, Françoise Huguier est une rapporteuse d'images reconnue. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle est aussi une insatiable glaneuse d'objets, la plupart ramenés de ses tribulations, dont la collection transforme sa maison en un gigantesque cabinet de curiosités. Des tableaux, des bijoux, des bibelots, des affiches de cinéma, des vêtements, des fanzines, de la vaisselle, des masques, des livres, des poupées, des tapis, des coquillages… Autant d'objets, qui, grands ou petits, spectaculaires ou discrets, prennent tout leur sens lorsque Françoise Huguier raconte leur histoire.

Catalogue de l'exposition éponyme, Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, 2020



FRANÇOISE HUGUIER

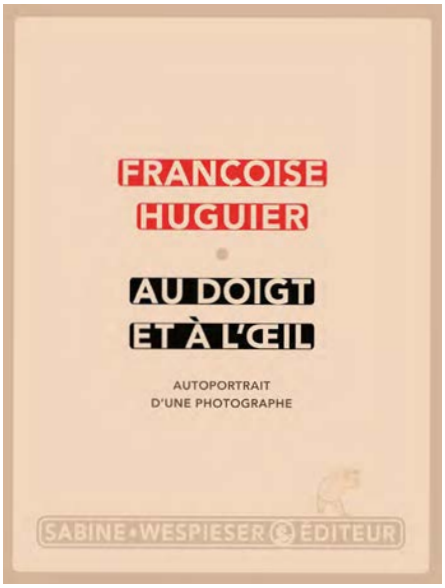
1992

23 × 30 cm / 176 pages
Odyssée, 2023
50 €

Dans une mise en page qui s'inspire des codes constructivistes et des journaux soviétiques des années 1930 que Françoise Huguier conserve, le livre 1992 *revient sur ce voyage qui l'a mené de Moscou au détroit de Behring.*

Loin d'être une réédition de l'ouvrage En route pour Behring *paru en 1993 chez Maeght, ce livre résulte d'une exploration récente de ses planches contact par la photographe :*

« Le premier livre était centré sur les gens que j'ai rencontrés à l'époque, les différentes ethnies au sein desquelles j'ai vécu. Là, c'est davantage sur les lieux. En rééditant mes images, j'ai pris conscience de quelque chose dont on parlait peu à l'époque : la pollution et l'état de l'océan Arctique. »



FRANÇOISE HUGUIER

Au doigt et à l'œil

Autoportrait d'une photographe
14 × 18,5 cm / 256 pages
Sabine Wespieser, 2014
20 €

Celle dont l'enfance a été marquée par un épisode déterminant — elle fut enlevée, à huit ans, par des Viêt-minhs au Cambodge et resta otage huit mois dans la « jungle maudite » — a décidé de poser des mots, et uniquement des mots, sur son étonnant parcours. Son autobiographie revient au plus intime de ses choix photographiques.

Françoise Huguier apparaît ici comme une exploratrice qui n'a rien à envier aux pionnières du siècle passé : Au doigt et à l'œil *se lit aussi comme un formidable roman d'aventures.*

REBONDS

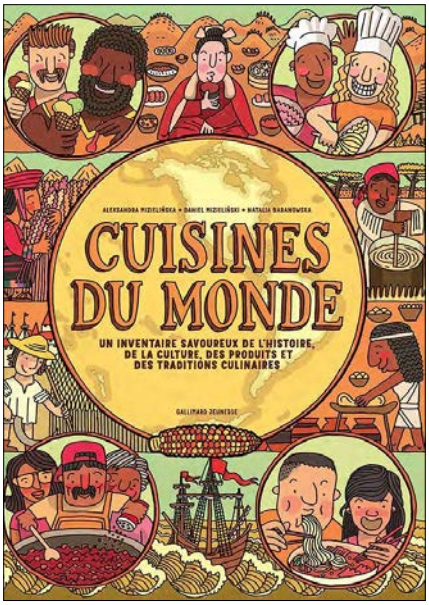
Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :

dir. VALÉRIE PERLÈS

Archives de la planète

18,5 × 25 cm / 496 pages
Lienart, 2019
38 €

Cet ouvrage propose un parcours thématique à travers les collections du musée départemental Albert-Kahn, abordant successivement la mutation du monde au tournant des XIX^e^ et XX^e^ siècles, les liens avec les sciences humaines, la construction d'un imaginaire sur l'Ailleurs, la dimension politique du projet. Il recense 350 autochromes pris par les opérateurs des Archives de la Planète. Ces derniers, à la demande d'Albert Kahn, ont parcouru une cinquantaine de pays pour faire l'inventaire d'un monde en pleine mutation.

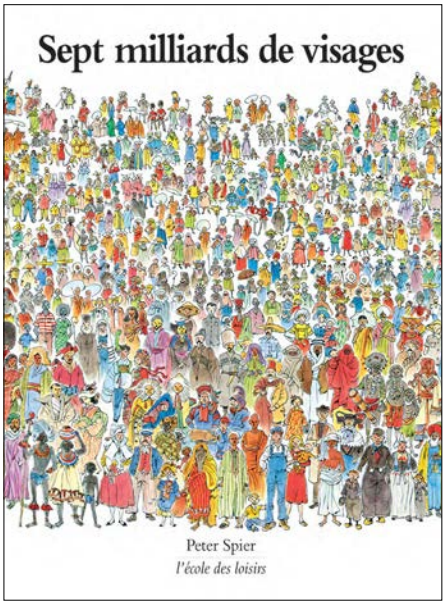


N.BARANOWSKA, A.MIZIELINSKA, D. MIZIELINSKI

Cuisines du monde

20,5 × 29,5 cm / 116 pages
Gallimard Jeunesse, 2023
28 €

Rempli d'informations fascinantes et de recettes du monde entier, Cuisines du monde *est entièrement consacré à la nourriture, cette merveilleuse nourriture ! Les Mizielinski visitent vingt-six pays différents, explorant les traditions culinaires et culturelles du monde entier. Une carte à la fin du livre identifie les lieux visités, emmenant le lecteur des premiers champs de blé aux repas spatiaux des astronautes. L'index qui suit présente les recettes que l'on trouve tout au long du livre, offrant de nombreuses gourmandises à essayer et à déguster ! En plus de toutes les recettes, chaque page regorge d'informations, ce qui rend cet ouvrage idéal pour le feuilleter ou pour se concentrer sur un lieu ou une culture en particulier.*

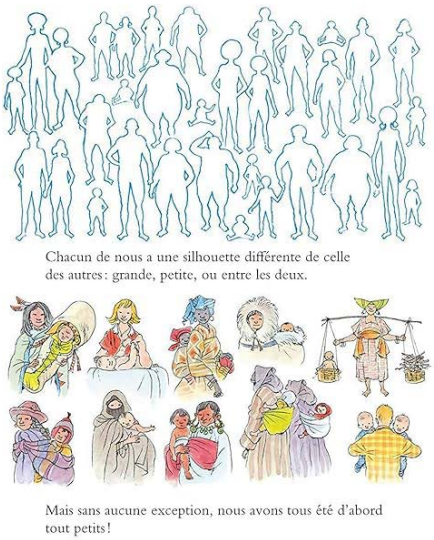


PETER SPIER

Huit milliards de visages

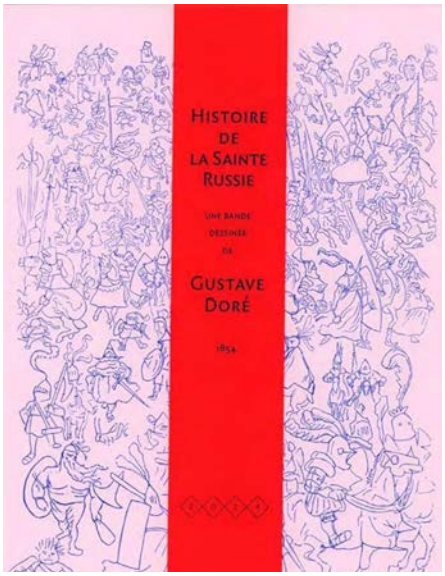
34 × 26 cm / 48 pages / 1981
École des Loisirs, 2025
15,50 €

Sur terre, il y a plus de huit milliards de personnes... et pas deux qui soient semblables !
Dans cet album avant-gardiste devenu classique, Peter Spier nous emmène dans un grand voyage autour du monde, à la découverte des particularités culturelles de chaque pays (traditions, vêtements, gastronomie), et rend ainsi hommage à tout ce qui fait la richesse de notre humanité.



REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :

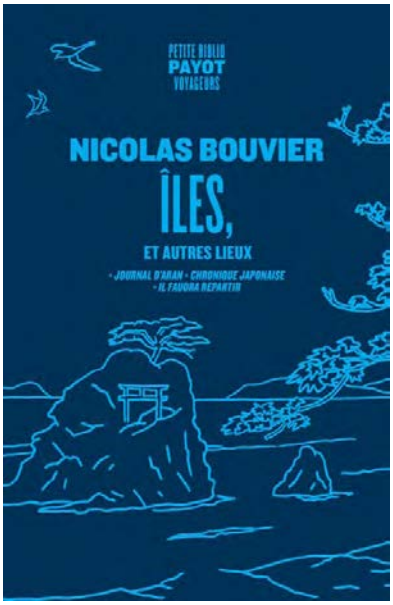


GUSTAVE DORÉ

Histoire de la Sainte Russie

20,5 × 29,5 cm / 112 pages/ 1854
Éditions 2042, 2018
26 €

Histoire dramatique, pittoresque et caricaturale de la Sainte Russie d'après les chroniqueurs et historiens Nestor, Nikan, Sylvestre, Karamsin, Segur, etc.
Son titre complet résume à lui seul une bonne part de ce récit fleuve et débridé (près de 500 gravures) dessinées pendant la guerre de Crimée qui opposa la Russie à l'Empire ottoman et ses alliés, dont la France de Napoléon III. C'est donc animé d'un élan patriote que le jeune Doré, alors âgé de 22 ans, se lance dans cette histoire iconoclaste, volontiers outrancière et farouchement parodique.

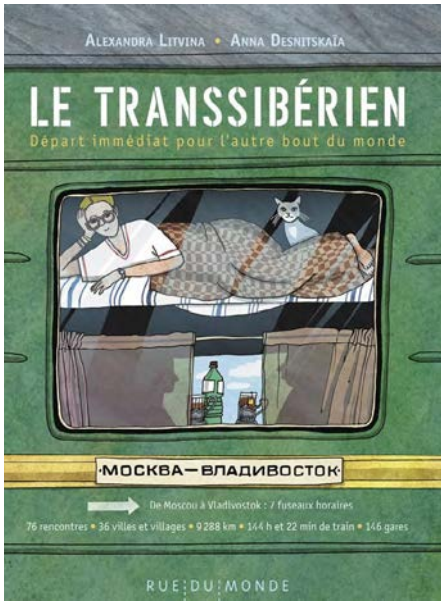


NICOLAS BOUVIER

Îles, et autres lieux

11 × 17 cm / 600 pages
Payot, 2022
12 €

Rassemblés pour la première fois en un volume de poche trois ouvrages d'un des plus grands écrivains voyageurs de langue française : Journal d'Aran, Chronique japonaise, *et* Il faudra repartir. *Nicolas Bouvier s'y montre tour à tour portraitiste et observateur, mais aussi reporter, historien, ethnographe, saisissant avec poésie et humour le génie d'un lieu. Qu'il soit aux marges de l'Irlande, dans les îles d'Aran battues par les vents, sombres, presque désertes, ou bien en Corée ou encore en Chine, Nicolas Bouvier écoute et regarde, saisissant toujours la poésie et l'humour d'un lieu, même le plus inhospitalier, et de ses habitants. Avec un horizon : «Trouve ta liberté.»*

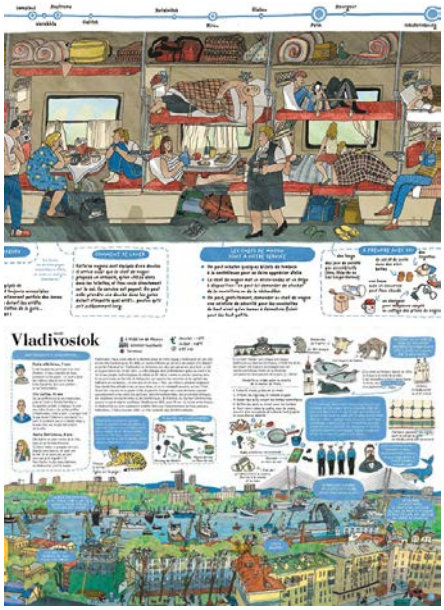


A.LITVINA, A. DESNITSKAÏA

Le transsibérien

27 × 35 cm / 75 pages
Rue du monde, 2021
23,50 €

Le mythique train traverse les continents et les fuseaux horaires, en nous invitant à découvrir les paysages grandioses de taïga et de toundra jusqu'aux steppes de l'Extrême-Orient sibérien. L'âme de la plus longue ligne de chemin de fer du monde, c'est aussi la vie à bord du train et l'ambiance sur les quais, autour des marchands de pirojkis *ou de poissons fumés…*



REBONDS

HÉLOÏSE BARIOL

Le Centre photographique Rouen Normandie poursuit sa collaboration avec la céramiste **Héloïse Bariol**, en l'invitant, à l'occasion de chaque exposition, à proposer le travail de céramistes dont la démarche et/ou l'esthétique « fait rebond » proche ou lointain, avec celles des œuvres et artistes exposés.

De la vaisselle en nombre, des couleurs à foison, la photographie de Françoise Huguier appelait une invitation à une artiste qui œuvre à une céramique utilitaire, doublé d'un appétit pour la couleur et son expressivité.
Cette fois, le Centre photographique se saisit de cette invitation pour lui proposer, une fois n'est pas coutume, de présenter son propre travail.

« Engagée dans une pratique potière, j'explore les qualités matérielles et sensibles qu'offre la céramique et produis des volumes qui sont le plus souvent des objets du quotidien tels que bols, assiettes, plats, pichets... Je les investis grâce un répertoire de formes abstraites colorées. Ainsi, les formes en volumes rencontrent les formes à plat et s'enrichissent au travers de la couleur. Peinture et sculpture se fondent dans un seul et même objet. Si la vaisselle est le point d'ancrage de mon travail pour ses qualités intrinsèques de partage, je n'en questionne pas moins ses possibilités purement picturales et sculpturales. »

Héloïse Bariol, née au Puy-en-Velay, est diplômée de l'École des Beaux-arts de Valence, Master édition d'art / livres d'artistes. S'ensuit une spécialisation dans la céramique, par une formation à Dieulefit en 2010. Son atelier est installé à Rouen depuis 2014. Elle fabrique de la vaisselle et des pièces plus volumineuses qui peuvent prendre la forme de petit mobilier.

Ci-dessus : Portrait d'Héloïse Bariol, photographie : Mathilde Dartois ; céramiques d'Héloïse Bariol, photographie : Léo Barranco.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.
Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.

1 – Françoise Huguier, *Kommunalka, Saint-Pétersbourg*, 2000-2007. Courtesy de l'artiste.

2 – Françoise Huguier, *Kommunalka, Saint-Pétersbourg*, 2000-2007. Courtesy de l'artiste.

3 – Françoise Huguier, *Kommunalka, Saint-Pétersbourg*, 2000-2007. Courtesy de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.
Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.

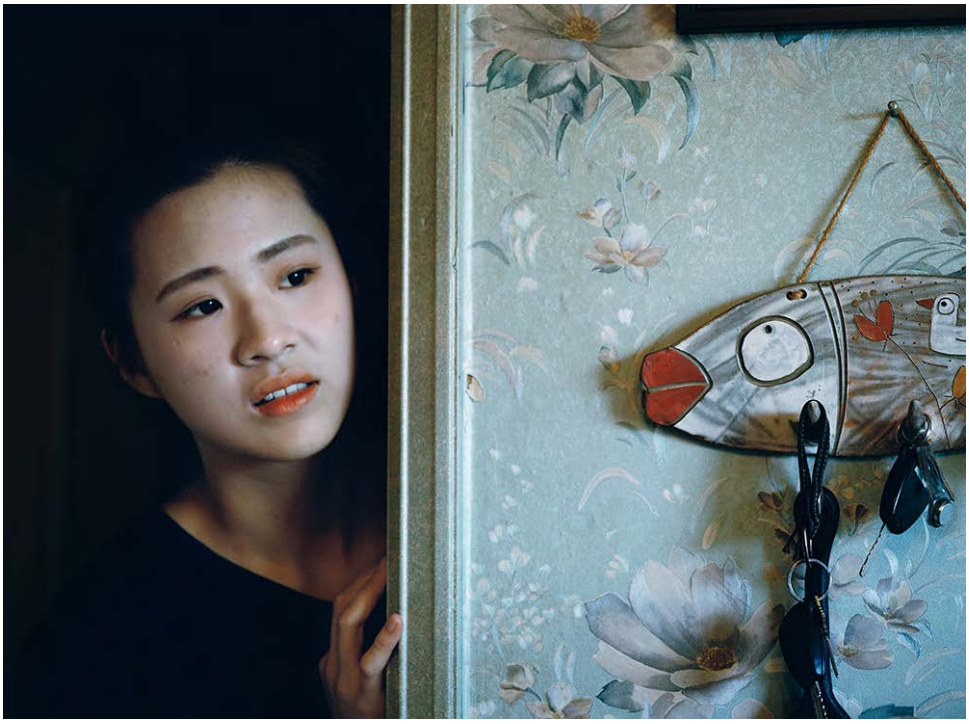
4 – Françoise Huguier, *HDB à Singapour*, 2009. Courtesy de l'artiste.

5 – Françoise Huguier, *Malaisie, Kuala Lumpur*, 2012. Courtesy de l'artiste.

6 – Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992. Courtesy de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.
Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.



7 – Françoise Huguier, *Virtual Seoul*, 2017. Courtesy de l'artiste.

8 – Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992 . Courtesy de l'artiste.

9 – Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992 . Courtesy de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.
Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.

10 – Françoise Huguier, *HDB à Singapour*, 2009. Courtesy de l'artiste.

11 – Françoise Huguier, *Kommunalka, Saint-Pétersbourg*, 2000-2007. Courtesy de l'artiste.

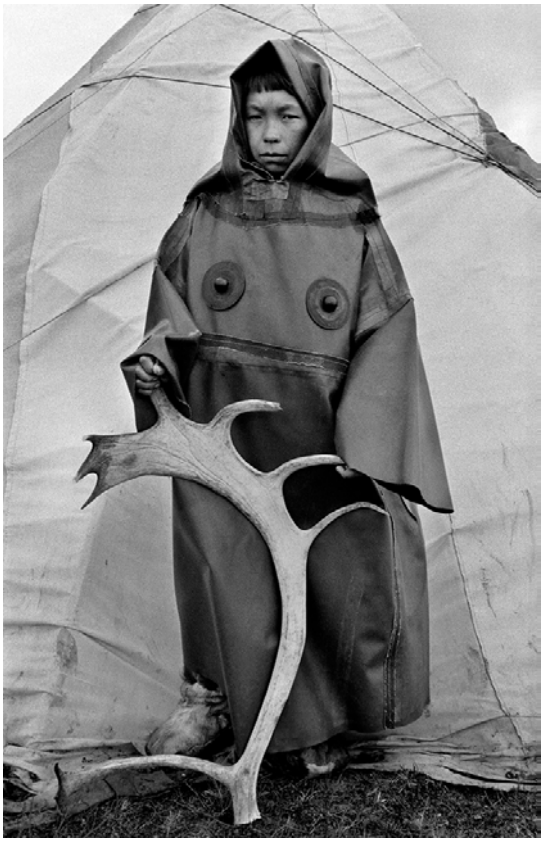
12 – Portrait de Francoise Huguier, Ethiopie, 1989. Courtesy de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.
Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.

13 – Françoise Huguier, *HDB à Singapour*, 2009. Courtesy de l'artiste.

14 – Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992 . Courtesy de l'artiste.



15 – Françoise Huguier, *En route pour Behring*, 1992 . Courtesy de l'artiste.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE

Vues d'expositions *IUZZA. À propos de Goliarda Sapienza*, Francesca Todde, octobre 2024 – janvier 2025 ;
Un sentiment véritable, Mathieu Bernard-Reymond, février – mai 2025.

Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen.

Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, *etc.*) et un programme de résidences artistiques. Le Centre photographique porte une ligne artistique qui met au cœur de sa programmation l'esthétique comme vecteur d'engagement et une ligne culturelle qui met un point d'honneur à la matérialité de l'œuvre et ce que la présence physique implique : choix de l'auteur, temps du spectateur.

La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique. Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Dans le cadre du projet européen FUTURES, le Centre développe le programme Frutescens, dédié à la création photographique émergente française. Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques sur le territoire normand. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :

Il est membre des réseaux :